



Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVII, N° 2, mars 2005

Mot du président

La facilité est le plus beau don de la nature à condition qu'on n'en use jamais.
Chamfort

Chers membres,

Au risque d'être accusé de redondance, je me plais souvent à répéter à quel point notre Société d'histoire est florissante. Comment pourrait-elle ne pas l'être ? Avec les réconfortantes subventions de la Ville de La Prairie. Avec les dons plus que généreux de certains de nos membres ou d'organismes comme la caisse Populaire Desjardins. Avec des conférenciers qui viennent instruire mensuellement un nombre respectable d'auditeurs et ce, malgré les conditions climatiques parfois rebutantes. Avec le travail quotidien de recherche et d'information qui se poursuit sans relâche grâce à nos bénévoles. Et j'en passe.

Il est même étonnant de constater à quel point tout cela fonctionne comme une machine bien huilée. Mais n'oublions pas que c'est quand tout semble se dérouler avec facilité qu'il faut savoir avec quelle intensité les gens travaillent conjointement et ardemment à des objectifs communs.

René Jolicoeur, président

Prochaine conférence

Les Irlandais au Québec

par madame Linda Crevier

le 15 mars 2005, à 19h30

SOMMAIRE

- Nouvelles de la SHLM	2
- Subvention et dons	2
- Le désir de révolte de l'Âge d'or	3
- Conférence de février	4
- Les habitants de Nouvelle-France étaient bien nourris	4
- Généalogie	5
- Exposition	6
- Le coin du livre	8

Nouvelles de la SHLM

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue.

Membres honoraires :



Président de la Caisse Populaire Desjardins (M. Robert Clermont) (99)



Directeur de la Caisse Populaire Desjardins (M. Denis Senécal) (100)

Une aide très



Par l'entremise de madame Lussier-Roussel, mairesse suppléante, la Ville de La Prairie remettait à la SHLM, le 21 février dernier, une subvention de 20 000\$. La Société d'histoire de La Prairie-de-La-Magdeleine tient à remercier chaleureusement nos dirigeants municipaux de montrer, par ce soutien financier mais aussi moral, qu'ils croient en la valeur de cette facette aussi

active qu'essentielle de la vie de notre municipalité.

(sur la photo, dans l'ordre habituel : monsieur Jean-Marc Garant, madame Céline Lussier, madame Lussier-Roussel, mairesse suppléante, monsieur René Jolicoeur, monsieur Jean L'Heureux.)

* * * * *

Le cœur sur la main



Dans un élan de générosité qui ne se dément pas, la Caisse Populaire Desjardins de La Prairie a accepté de doter la Société d'histoire d'un magnifique appareil de photographie numérique et ce, à la suite d'un autre don antérieur d'un « portable » des plus pratiques.

Nous tenons à remercier les dirigeants de la Caisse Populaire pour ce geste qui nous permettra d'accomplir nos tâches plus facilement, avec des instruments à la fine pointe du progrès technologique.

(sur la photo, dans l'ordre habituel : monsieur Jean L'Heureux, monsieur Robert Clermont, président de la Caisse, monsieur René Jolicoeur, monsieur Denis Senécal, directeur de la Caisse, madame Céline Lussier et monsieur Jean-Marc Garant.)

Le désir de révolte de « L'Âge d'or » de 1805

Poussés par un vent de contestation et par la nostalgie de l'ancien régime français, plusieurs citoyens du Sud-Ouest, dont l'âge variait de cinquante à soixante-dix ans, décidèrent de préparer un coup de force pour secouer le joug des Anglais.

Afin de donner à leur action puissance et prestige, ils tentèrent de requérir l'appui de l'empereur des Français, Napoléon 1^{er}. Muni d'une requête officielle (texte ci-contre) signée par tous les membres du groupe, l'un d'eux, Jean-Baptiste Noreau, se rendit en France dans l'espoir d'obtenir de Bonaparte des armes et le concours d'une sorte de La Fayette qui saurait les mener au combat et à la victoire. Toutefois, il semblerait que la rencontre ne put avoir lieu.

Ce vent de révolte dut se limiter à une faible partie de la population et se résorber très rapidement puisqu'une décennie plus tard, les « Canadiens » appuyaient le gouvernement anglais dans sa guerre contre les États-Unis dont l'épisode le plus connu a été la bataille de la rivière Châteauguay (1813). Cependant



une vingtaine d'années plus tard, on put constater tout ce que cette requête de 1805 avait eu de prémonitoire lorsque éclatèrent les troubles de 1837-1838. Aujourd'hui, deux siècles plus tard, ces volte-face continuels de l'opinion populaire au Québec ne nous surprennent plus. Mais n'est-il pas rafraîchissant de remarquer, parmi les signataires de 1805, un nom comme Pierre Trudo (Trudeau) associé à un tel événement ?

(Texte de Jacques Brunette, références fournies par Yvon Trudeau)

Sire,

Deux de nos compatriotes, Jean-Baptiste Noreau, âgé de soixante-quatre ans et son fils, âgé de vingt-deux ans se rendent en France pour faire connaître à Votre Majesté par l'organe de ses ministres les intentions bien prononcées du peuple canadien de retourner sous l'Empire de la France et porter de nouveau le nom glorieux de Français.

Nous avons projeté, Sire, de secouer le joug des Anglais; nous attendions des fusils pour nous armer, et frapper un coup sûr, mais notre espoir a été trompé. La surveillance des Milords, des Lords et des salariés de tous genres échouerait contre notre union et nos efforts, sous un bon général français, pénétré de ses devoirs et guidé par l'honneur.

Nous assurons Votre Majesté que nous sommes disposés à subvenir aux frais que cette entreprise exigera.

Sire, nous attendons de votre sollicitude paternelle que la paix ne se fera pas sans que nous ayons repris le nom de Français Canadiens. Nous sommes prêts à tout entreprendre à la première vue des français que nous regardons toujours comme nos frères.

Agréez Sire, les vœux ardents que nous adressons au ciel pour le long règne de Votre Majesté. Recevez l'assurance de l'admiration que nous cause votre gloire et daignez accueillir l'hommage de dévouement sincère et du profond respect du peuple Canadien.

<i>Pierre Trudo</i>	<i>68 ans</i>	<i>Longueuil</i>
<i>Eustache Martin</i>	<i>55 ans</i>	<i>St-Philippe</i>
<i>Louis Laplante</i>	<i>55 ans</i>	<i>St-Constant</i>
<i>Jean Lefevre</i>	<i>70 ans</i>	<i>Chatoyer</i>
<i>Antoine Giraut</i>	<i>60 ans</i>	<i>Bel œil</i>
<i>Jean Léveillé</i>	<i>70 ans</i>	<i>Machecousse</i>
<i>Charles Labarge</i>	<i>53 ans</i>	<i>Chatoyer</i>
<i>Dauphin Dupuy</i>	<i>50 ans</i>	<i>St-Constant</i>
<i>Joseph Landry</i>	<i>64 ans</i>	<i>Acadie</i>
<i>Préjean</i>	<i>50 ans</i>	<i>Chatoyer</i>
<i>Ébrum</i>	<i>57 ans</i>	<i>Chatoyer</i>
<i>André Noreau</i>	<i>66 ans</i>	<i>Longueuil</i>

À St-Constant le 1^{er} mars 1805.

La Bonne Chanson

Lors de la conférence du 15 février dernier, monsieur Jean-Noël Dion est venu nous entretenir d'un sujet que nous avons tous plus ou moins connu dans notre jeunesse sans pour autant en connaître les tenants et les aboutissants : les recueils de chansons intitulés « La Bonne Chanson ». À travers la biographie de celui qui a colligé toutes ces mélodies et chansons populaires ou religieuses, l'abbé Charles-Émile Gadbois, monsieur Dion nous a expliqué la popularité de cette œuvre qui est devenue un véritable engouement, à une certaine époque. L'ajout continu de nouveaux albums, les rééditions qui ont atteint des sommets inespérés, la diffusion à l'étranger de ce produit du terroir, autant de critères qui ont fait de La Bonne Chanson un succès sans précédent et un monument de notre patrimoine littéraire.



Certains auditeurs de monsieur Dion y sont même allés de leurs souvenirs et de leurs commentaires parfois inédits qui ont suscité rires et enthousiasme et qui ont même poussé l'assistance à entonner en chœur et presque spontanément un des refrains les plus connus de l'œuvre de l'abbé Gadbois : « Partons, la mer est belle. »

Les habitants de la Nouvelle-France étaient bien nourris.

Voici un extrait du livre de Martin Fournier publié chez Septentrion et intitulé « Jardins et potagers en Nouvelle-France ». Cet article saura sûrement en intéresser plus d'un et redresser quelques idées reçues sur la façon de s'alimenter de nos ancêtres.

Nous nous proposons de citer d'autres extraits dans le cours de l'année.

Hélène Charuest

L'idée qu'on se fait généralement d'une alimentation monotone et uniforme, voire misérable pour la majorité de la population de Nouvelle-France, est fautive, même si tout le monde ne pouvait pas manger à son goût et à sa faim tous les jours de l'année dans la colonie. En effet, après les premières décennies difficiles où les pionniers français des années 1608 à 1680 avaient tout à faire, la situation s'est beaucoup améliorée. À partir de la fin du XVII^e siècle et pendant tout le XVIII^e siècle, les paysans qui cultivaient une terre dans la vallée du Saint-Laurent ont presque tous profité d'une alimentation abondante et variée, une bonne partie de l'année. De plus, si on compare la situation des paysans de Nouvelle-France avec celle des paysans français de la même époque, on voit que les gens d'ici étaient nettement privilégiés.

Les habitants de Nouvelle-France avaient le droit de chasser et de pêcher sur leurs terres et en face de celles-ci, ainsi que dans les endroits sauvages des alentours. Ils payaient beaucoup moins de taxes et d'impôts que dans la mère patrie. Leurs terres étaient fertiles et la population, qui est passée d'une dizaine de mille en 1675 à une cinquantaine de mille dans les années 1750, n'exerçait qu'une pression modérée sur les abondantes

(suite à la page 7)

Généalogie *par madame Lucille Houle, GRA*

Étape 2

*** Pour continuer votre lignée directe agnatique, vous devrez consulter des répertoires de mariages. Pour cela, vous vous rendez au local de la SHLM. Vous y consulterez *La Masculine* et *La Féminine*. Il s'agit de répertoires en plusieurs volumes où sont colligés, par ordre alphabétique, les mariages recensés par les noms des hommes (Masculine) ou par les noms des femmes (Féminine).

*** Vérifiez d'abord le mariage de votre grand-père. On vous y donnera le nom de la mariée (votre grand-mère), les parents du marié et de la mariée, ainsi que la date et l'endroit du mariage.
Note : Il est toujours préférable de vérifier dans la Féminine avec le nom de votre grand-mère pour vous assurer de l'exactitude des données.

*** Autres sources à consulter :

- Les registres paroissiaux - Jetté - Tanguay - Le Petit Drouin (1760-1825)
- Dictionnaires biographiques des Ancêtres québécois, 1608-1700 (Michel Langlois)
- Dictionnaire généalogique des Familles du Québec des Origines à 1730.

Attention! Si vous ne trouvez pas le nom que vous cherchez, c'est qu'il a peut-être changé. Consultez alors le *Répertoire des noms de Famille du Québec des origines à 1825* (R. Jetté et M. Lécuyer). D'autre part, il faut toujours garder à l'esprit que tout document copié suppose un risque d'erreur, parfois minime, mais il existe car ce ne sont pas les microfilms des documents originaux..

*** Cas particulier : en remontant votre lignée, vous aurez possiblement un ancêtre qui s'est marié plus d'une fois. Dans *La Masculine* ou dans *La Féminine*, vous le retrouverez accompagné de la mention *veuf de* ou *veuve de*. (Voir l'exemple de Joseph Reguindeau, à la page suivante)

Voici, à titre d'exemple, ma lignée directe agnatique :

Lucille Riendeau

Laurent Riendeau	26 octobre 1940	
Madeleine Lestage	St- Édouard	Adrien Lestage, Antoinette Doris
Donat Riendeau	15 février 1915	
Delvina Lanctôt	St-Constant	Chérie Lanctôt, Évelyne Robert
Eusèbe Riendeau	25 janvier 1882	
Olivine Gagné	St-Timothée	Jean-Baptiste Gagné, Catherine Léger
Antoine Riendeau	16 mai 1843	
Domithilde Hébert	Ste-Martine	André Hébert, Catherine Lamarque
François Reguindeau	19 février 1787	
Geneviève Marrier Ste-Marie	Longueuil	Charles Paschat, Charlotte Patenote

(suite à la page suivante)

(suite de la page 5)

Joseph Reguindeau
Madeleine Lacoste

11 août 1744
Boucherville

Jean-Baptiste Lacoste, Simone Baudet

Exemple de Joseph :

Joseph avait d'abord épousé Angélique Laporte dit St-Georges, qui est décédée le 3 août 1743. Si François, le fils de Joseph, était issu de ce premier mariage, il serait donc né avant 1743. Comme j'ai découvert qu'il était né le 7 novembre 1756, il était donc issu du 2^e mariage de Joseph, avec Madeleine Lacoste.

Il faut donc toujours bien vérifier les dates.

Dans La Masculine, au deuxième mariage de Joseph, on indique seulement, pour ce dernier, veuf d'Angélique Laporte. Pour avoir le nom de ses parents, vous devez trouver ce premier mariage; on vous indiquera alors que Joseph était le fils de Jacques et de Marguerite Véronneau.

Si votre lignée dépend du premier mariage (ce n'était pas mon cas), il faudra alors noter les parents d'Angélique, soit Paul Laporte dit St-Georges et Marguerite Marie Mathon Labrie.

(suite de la lignée directe)

Jacques Reguindeau
Marguerite Véronneau

29 octobre 1696
Boucherville

Denis Véronneau, Marguerite

Joachim Reguindeau
Madeleine Alton (Hanneton)

6 janvier 1669
Boucherville

Nicolas Alton, Marie Faut

Pierre Reguindeau
Andrée Martineau

Important : - Toujours conserver vos données manuscrites et vos sources.
- Bien classer vos documents afin qu'ils soient faciles d'accès.

Pour la prochaine étape : rendez-vous à la SHLM. Vous pourrez vous y procurer des fiches pour inscrire votre lignée directe à un coût minime. Les gens y sont très compétents et toujours prêts à répondre à vos questions.

Venez voir l'exposition !

Nous vous signalons que l'exposition « Aller-Retour » est encore en montre dans les locaux de la SHLM. Il s'agit d'une exposition de photographies ayant pour thème les anciens moyens de transport dans la région de La Prairie. D'autre part, si vous possédez des photos anciennes de famille ou sur la région, apportez-les. Nous pourrions les « scanner » pour vous et vous participerez ainsi à l'augmentation de notre patrimoine photographique.

Les habitants de Nouvelle-France étaient bien nourris.

(suite de la page 4)

ressources disponibles un peu partout. Seulement quelques rares censitaires, ces personnes qui cultivaient la terre dans une seigneurie de Nouvelle-France et qui payaient un cens à leur seigneur, ont eu à subir le menu auquel on associe trop souvent les « pauvres habitants » de la colonie : du pain, des pois et du lard salé tous les jours que le Bon Dieu amène. Même dans les villes, seulement un petit nombre de résidants mangeaient aussi misérablement. En réalité, tout au long du Régime français, une fois les premiers immigrants bien installés, la grande majorité de leurs descendants ont pu s'établir sur une terre fertile, à proximité de cours d'eau poissonneux, non loin de forêts et de boisés où le petit gibier abondait, sans compter une extraordinaire quantité d'oiseaux migrateurs : oies et outardes, canards et sarcelles, qui étaient de passage dans la colonie au printemps et à l'automne. À la campagne, où vivait environ 80% de la population, les Canadiens, c'est-à-dire les personnes qui étaient nées en Nouvelle-France, ont pu profiter d'une grande variété de ressources alimentaires.

Certes, il faut éviter de transformer l'image un peu misérable de jadis en un paradis, car la vie n'était pas tous les jours facile en Nouvelle-France. La fraîcheur des aliments laissait à désirer pendant l'hiver, surtout aux mois de février, mars et avril, quand les provisions tiraient à leur fin. La saison hivernale comportait aussi son lot de monotonie. On comptait même en cette saison une période d'abstinence prolongée : le carême, qu'imposait l'Église catholique. C'est aussi au printemps que d'occasionnelles périodes de disette, non sanctionnées par l'Église celles-là, se

produisaient. On souffrait alors d'une alimentation insuffisante pendant quelques semaines. Cependant, même pendant la morte-saison, en hiver, les Canadiens se tiraient bien d'affaire en comparaison des paysans européens.



Au tout début de la colonie, les pionniers français avaient dû fournir un effort considérable pour s'établir dans ce nouveau pays. Il y eut donc une sélection assez serrée parmi les premiers immigrants, et seul le tiers d'entre eux a choisi de rester. Il s'agissait surtout des plus travailleurs et des plus débrouillards, de ceux qui étaient en mesure de commencer à zéro et de relever le défi d'un pays neuf. Par la suite, plusieurs de leurs enfants, ceux qu'on appelait les Canadiens, ont dû fournir des efforts physiques aussi considérables pour s'établir à leur tour sur de nouvelles terres à défricher. Ainsi, de par la nature même du pays, les Canadiens ont dû faire preuve d'une bonne capacité d'adaptation et d'une constante ardeur au travail pour s'établir confortablement, comme ils l'ont fait. C'est aussi grâce à leur énergie, à leur ingéniosité et à leur détermination qu'ils ont pu profiter rapidement d'une alimentation abondante, complète et savoureuse, qui était accessible dans leur environnement naturel.

Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette (26)

LIVRES À VENDRE

Nous vous proposons une courte liste de livres intéressants dont vous pourriez faire l'acquisition à des prix aussi très intéressants.

- Merrian Webster's encyclopedia of litterature (6 \$)
- Yale Shakespeare complete works (The) (6 \$)
- Oxford companion to canadian litterature (The) (6 \$)
- Mémoires de la SGCF, plus de 300 exemplaires, de 1944 à 2001 (1 \$ par numéro)
- Histoire du Canada français, tomes 1 à 7, par F.-X. Garneau (90 \$)
- Larousse du XXe siècle, tomes 1 à 6, (90 \$)

ACQUISITIONS

- **Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de La Prairie**, collectif 2004 (don de la Commission des biens culturels du Québec)
- **De la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-France**, par Marcel Fournier, 1999 (don de M. Marcel Fournier)
- **Dictionnaire généalogique des familles acadiennes**, par Stephen A. White, 2 volumes, 1999 (achat SHLM)
- **Grand druide des synonymes (Le)**, Québec Amérique, collectif 2003 (achat SHLM)
- **Récit d'une partie de voyage vers le pays de l'or, le Klondyke**, 1898, par Lorenzo Létourneau (natif de Saint-Constant) (don de M. Laurent Houde)

DONS

Un grand merci aux donateurs dont les noms suivent :

- Commission des biens culturels du Québec
- Monsieur Marcel Fournier
- Monsieur Laurent Houde
- Monsieur Giuseppe Tartaglia
- Madame Colette Vézina

Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie -de-la-Magdeleine

Internet : www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Jacques Brunette

Rédaction : Raymond et Lucette Monette (26)
Lucille Riendeau-Houle (390)
Hélène Charuest (59) (textes colligés)
Yvon Trudeau (64) (textes colligés)
Jacques Brunette (16)

Révision Jacques Brunette (16)

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :
249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Téloc. : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.